

LA PLACE DU TEXTE DANS LE FONCTIONNEMENT SECTAIRE

par Michel MONROY

« On s'est trop longtemps interdit d'étudier de façon approfondie les textes des groupes sectaires, en se contentant d'en extraire les seules prescriptions à caractère délictueux, ou les aspects bizarres et irrationnels. En raison d'une transposition de concepts, on a souvent méconnu les sources et les emprunts à l'origine de telle doctrine se prétendant originale. On a souvent examiné ces textes avec le critère de la vérité ou de la vraisemblance et non en fonction de leur fonctionnalité.» Michel Monroy

SOMMAIRE

1. Considérations générales
2. Croyances, doctrines, idéologies dans le fonctionnement sectaire
3. Evaluation de la place des textes dans l'économie globale des croyances.
4. Des indices d'une dangerosité liée aux textes ?
5. Conditions d'une étude approfondie.

1. CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Le phénomène sectaire contemporain peut être étudié à partir d'approches très différentes, mais une évidence s'impose, c'est qu'il ne peut l'être à partir des grilles d'analyse appartenant au passé, ni celles des églises de jadis, ni celles de Weber et Troetschl.

En effet, on compte actuellement de nombreux groupes n'ayant aucune référence religieuse, le critère de prise de distance par rapport à une doctrine de référence est la plupart du temps absent et non déterminant pour le fonctionnement ; enfin, à partir d'éléments doctrinaux identiques, on trouve à la fois des microgroupes fonctionnant de façon sectaire et des groupes religieux exempts de tout sectarisme. Les erreurs, bizarreries ou absurdités doctrinales ne rendent pas compte du sectarisme contemporain.

On ne peut pas plus définir le sectarisme en l'assimilant à un comportement criminel, même si le type de fonctionnement constitue une facilitation aux transgressions. La réduction du sectarisme à la psychopathologie ne résiste pas plus à l'examen, même si des cas extrêmes et absolument minoritaires, ont pu être considérés comme un aboutissement de l'emprise.

Par contre, ce que l'on constate chez les adeptes dans tous les groupes sectaires contemporains, quelle que soit leur référence, c'est la dépendance inconditionnelle au groupe et l'obéissance aveugle, l'inaccessibilité à tout critique, l'implication forte entraînant la mise à disposition de toutes les ressources et de toutes les énergies, la prise de distance et les ruptures par rapport aux repères, aux liens affectifs antérieurs dans une exclusivité totale des références. Cet état de dépendance intervient au terme d'une transformation personnelle progressive et profonde méthodiquement programmée par le groupe. Elle a un caractère difficilement réversible.

Le groupe sectaire lui-même revendique une idéologie radicalement alternative, et la détention exclusive de la Vérité dans des domaines étendus et différents selon les groupes (éducation, santé, fins dernières, genèse du monde, éthique, politique). Il est organisé selon une hiérarchie rigide et auto-proclamée, ne développe à l'égard de la société extérieure que des rapports critiques de méfiance et de disqualification, quand ce ne sont pas des stratégies de séduction de conquête et de prosélytisme. Il encourage un élitisme discriminatoire, et revendique le droit d'élaborer sa propre Loi, ses propres règles de vie et de comportement à partir des seules valeurs qu'il définit. Dans un tel groupe, l'existence de tendances n'est pas admise.

Les groupes à caractère sectaire exploitent les adeptes à leur seul bénéfice, et à celui de leurs dirigeants, ils sont souvent expansionnistes, visant à terme à la suppression de la démocratie. Se référant à leur seule Loi, ils facilitent des transgressions, voire des délits, soit par des prescriptions explicites, soit au nom de l'intérêt supérieur du groupe. L'organisation de type sectaire fait passer la Cause qu'elle soutient et la conformisation des adeptes avant toute autre considération, et en particulier le respect des personnes. Il s'ensuit des dommages et des risques pour les adeptes.

Lorsque ces différents critères sont présents, on peut parler véritablement d'adeptes et de sectarisme au sens contemporain du terme. Ce type de fonctionnement peut, d'un groupe à l'autre, soit revêtir un caractère modéré, soit être poussé à son paroxysme majorant ainsi les risques pour les adeptes et la collectivité. C'est pourquoi, le terme de « dérives sectaires » semble mieux refléter la réalité actuelle que celui de sectes. On serait plus précis en parlant de groupes d'embrigadement, de groupes d'emprise ou d'assujettissement, sachant que ces caractères peuvent être différemment accentués d'un groupe à l'autre.

La compréhension du phénomène demanderait que l'on tente de préciser la part respective de ses composantes dans le fonctionnement du groupe d'emprise. On a ainsi pu mettre en valeur le rôle du gourou, des facteurs réactionnels, des phénomènes de groupe, du repli communautaire, des phénomènes affectifs et émotionnels, de l'élitisme, de la recherche de puissance collective, de l'isolat culturel, de l'idéalisme, des méthodes de conformisation, et enfin, ou peut être d'abord, de la doctrine et de la croyance.

On peut toujours essayer de privilégier l'un de ces paramètres pour expliquer la dérive sectaire. Dans la pratique, la plupart des groupes incriminés conjuguent des particularités dans les modalités de croyance, les modalités d'autorité, les modalités de fonctionnement groupal et d'organisation, dans les rapports avec le monde extérieur et dans la pratique de l'autoréférence en tous domaines.

2. CROYANCES, DOCTRINES, IDÉOLOGIES DANS LE FONCTIONNEMENT SECTAIRE

Très longtemps, même les adversaires les plus déterminés des groupes sectaires, se sont défendu d'aborder le contenu des croyances et des doctrines, surtout si celles-ci revendiquaient un caractère religieux. En effet, la défense des usagers se situait sur un autre plan, celui de la mise en dépendance et des dommages occasionnés. De plus, la personnalité des gourous apparaissait au premier plan, ce qui plaçait les adeptes en situation relativement passive. Enfin, surtout lorsqu'il s'agissait de groupes à thème religieux, il fallait se garder de tout ce qui aurait pu passer pour de l'intolérance idéologique ou une atteinte à la liberté de conscience. Cela n'a pas empêché les dirigeants de ces groupes et leurs partisans déclarés de tenter de faire passer la prévention du sectarisme pour une attaque des minorités religieuses.

De même, certains anticléricaux traditionnels ont tenté de faire l'amalgame entre le sectarisme et la totalité des croyances et manifestations religieuses, dans une confusion totale. D'autres analystes bien intentionnés ont, pour leur part, tenté de dédouaner les grandes religions reconnues de tout soupçon de sectarisme, dans un déni total de la réalité historique de certaines dérives. Enfin, comme s'il s'agissait d'éviter un terrain brûlant, certains ont voulu nier qu'il existe au sein des groupes sectaires de véritables croyants réservant ainsi ce qualificatif aux tenants des religions traditionnelles. Comme souvent, la réalité est plus complexe, et chaque fois que l'on tente de ramener le sectarisme à un seul critère, on le méconnaît très largement.

Les croyances sont des phénomènes psychosociologiques globaux, dans lesquels interviennent dans une économie interactive des paramètres divers : contenu doctrinal, origines de ce contenu, formes de transmission, interprètes de celle-ci, évolutivité des dogmes, part du subjectif et du rationnel, ésotérisme ou diffusion globale, processus d'initiation, formes popularisée ou sélectives pour virtuoses, formes d'expression rituelles, symbolisme et cérémoniaux, implications éthiques et applications morales, terrain psychologique individuel du croyant, phénomènes de groupe, mythes universels redondants, incidence événements historiques et de la mémoire collective.

Si l'on souhaite rechercher une spécificité de la croyance de type sectaire, c'est l'ensemble de ces paramètres et de leurs interactions qu'il faudrait reprendre. Si l'on s'en tient à une comparaison des croyances et de la façon de croire de certains groupes avec celles de certaines religions de référence, la démarche est plus modeste bien que l'on risque de se heurter à une grande diversité de part et d'autres. Enfin, si l'on cherche à établir une relation entre des contenus doctrinaux, des enseignements, des textes de référence et la production de certains risques, il faudrait pouvoir expliquer pourquoi on retrouve le même type de risques (pour la santé, l'éducation, le libre arbitre, la démocratie) dans des groupes sectaires n'ayant pas du tout les mêmes références doctrinales.

Si, de façon plus modeste, l'on s'en tient à examiner des textes en faveur dans des groupes sectaires à thème religieux, à observer comment ils sont transmis et investis et que l'on recherche s'ils sont « théologiquement corrects » aux yeux des spécialistes des grandes religions, il s'agit là d'un autre propos.

Toutefois, s'il s'avérait qu'ils ne l'étaient pas, il faudrait établir que les mêmes dérives ne sont pas présentes voire majoritaires, dans le cadre des grandes religions traditionnelles, et donc qu'elles peuvent aider à établir une des spécificités du sectarisme.

Si l'on admet, ce qui est assez facile à argumenter, que le « théologiquement incorrect » n'est pas réservé aux groupes sectaires identifiés comme tels, mais se retrouve dans de nombreuses expressions historiques et actuelles de groupes religieux non sectaires, on peut encore tenter de prouver que c'est dans tous les cas que les thèses des groupes sectaires sont théologiquement incorrectes.

On retrouverait alors un élément de spécificité qui serait valable, non pas pour le sectarisme, ni pour tous les groupes sectaires, mais au moins pour ceux qui revendiquent des références religieuses.

Mais la condition de départ d'un travail sur la « valeur religieuse » des thèses et pratiques sectaires suppose que l'on reconnaisse que le champ du religieux dépasse de loin celui du « théologiquement correct », c'est-à-dire apprécié à la lumière des thèses d'une ou deux religions historiquement majoritaires. Exclure du champ du religieux ce qui n'est pas conforme à un ou deux ensembles doctrinaux n'est légitime que pour les croyants (adeptes ?) engagés, mais pas dans le cadre d'un travail scientifique.

3. ÉVALUATION DE LA PLACE DES TEXTES DANS L'ÉCONOMIE GLOBALE DES CROYANCES

La question est lourde de conséquences et soulève des passions relatives à la liberté d'écrire et à la responsabilité de l'auteur. On trouve encore des défenseurs du slogan « on doit pouvoir tout écrire », mais l'époque n'est pas éloignée qui vit fusiller des écrivains collaborateurs.

C'est toute la question de l'implication des textes dans la détermination des comportements. L'ouvrage d'Hitler, « Mein Kampf », doit-il être considéré comme à l'origine du nazisme, ou plutôt comme l'un de ses effets ou une expression elle-même productrice d'autres effets ? Au-delà de cet exemple extrême, quelles sont les conditions de la « productivité », éventuellement malfaisante d'un texte ? Comment se gère la multipotentialité de certains textes « sacrés », productifs historiquement du meilleur et du pire ? Quelles divergences d'un autre ordre recouvrent souvent les affrontements sur l'interprétation des textes ? Quelles sont les fonctions défensives du texte, (pour l'autorité, l'unité du groupe, la mémoire collective, l'ordre social, contre la confusion, la complexité, l'indécidabilité) ?

On s'est trop longtemps interdit d'étudier de façon approfondie les textes des groupes sectaires, en se contentant d'en extraire les seules prescriptions à caractère délictueux, ou les aspects bizarres et irrationnels. En raison d'une transposition de concepts, on a souvent méconnu les sources et les emprunts à l'origine de telle doctrine se prétendant originale. On a souvent examiné ces textes avec le critère de la vérité ou de la vraisemblance et non en fonction de leur fonctionnalité. Une approche objective des textes supposerait l'analyse des différentes étapes qui se succèdent dans la production de ces textes et l'économie psychosociologique dans laquelle ils interviennent. C'est à partir de la description des différentes étapes de la production et de l'utilisation des écrits que l'on pourrait savoir quels dérives sont génératrices de risques,

dans le cadre mais aussi en dehors des groupes d'emprise.

Il semble qu'avant même le temps de la rédaction, intervienne le contexte dans lequel le rédacteur se trouve pris : ses origines, son environnement immédiat, les circonstances plus ou moins dramatiques, le bain culturel ambiant et surtout les attentes des futurs auditeurs ou lecteurs. Barthes a pu parler ainsi d'un discours « encratique » influencé par le Pouvoir existant même, et peut-être surtout, si l'auteur s'y oppose. Bourdieu, de son côté, a mentionné la difficulté d'échapper à « l'habitus » et aux lois en pratique dans le « champ » concerné. Quand il s'agit de textes anciens, une dérive fréquente consiste à ne tenir aucun compte des pesanteurs contextuelles qui ont présidé à leur élaboration.

Dans les textes de référence des groupes sectaires on peut observer une redondance des grands thèmes mythiques universels (1).

Le devenir historique des textes, surtout religieux, semble obéir à un double déterminisme relevant à la fois du polymorphisme et de l'épuration. D'une part, des versions concurrentes se disputent le marché de l'authenticité, d'autre part les versions prioritairement retenues se rigidifient, se sacralisent, et leurs défenseurs les déclarent intouchables. Dans la validation des sources des aléas peuvent se produire.

Lorsqu'il s'agit de Révélations à des prophètes récents, qu'il s'agisse de religion, d'ufologie, d'alchimie, ou de tout autre savoir ésotérique, l'origine du Savoir est le plus souvent renvoyée dans un passé multimillénaire, et dans un lointain invérifiable.

Les modalités de transmission, avant toute interprétation, peuvent donner lieu à des transformations par rapport à la version initiale : omissions, déformations, sélections arbitraires, ajouts, substitutions d'auteurs, voire attributions mensongères. Le texte est un matériau périssable malgré sa fonction de mémoire protégée.

C'est, bien sûr, dans l'étape de l'interprétation que s'ouvre le plus le jeu des possibles. Il est frappant de constater la diversité historique des productions comportementales à partir d'une très grande proximité des références textuelles. Cette diversité s'explique en partie par les choix sélectifs effectués au sein de textes identiques.

L'ampleur de la diffusion ou sa parcimonie dans un cercle réduit d'initiés aura un rapport direct avec les possibilités d'exégèse et d'herméneutique. L'usage ésotérique des textes diminue les possibilités d'analyse critique, tant en ce qui concerne les origines, que les interprétations et la contextualisation.

Des modalités d'enseignement semble découler la plus grande part des conséquences de l'usage des textes. C'est pour chaque individu, tout le rapport durable aux textes qui va se décider là, ainsi que toutes les applications qui en seront tirées. L'enseignement détermine largement le futur rapport intellectuel (critique ou non), affectif (passionnel ou distancié), et éthique (référence absolue de valeurs ou thèses relativisées).

Mais on ne pourra apprécier l'impact réel des textes, et donc leur dangerosité potentielle que par leur fonctionnalité au sein de chaque contexte groupal considéré. Pour n'évoquer que quelques-unes des fonctions assurées par les textes, on peut citer la fonction informationnelle, la fonction initiatique, celle de prescription, la fonction rituelle, sacramentelle, voire magique. Le texte est, de plus explicatif, interprétatif, juridique, contractuel, promotionnel; il garantit l'orthodoxie, renforce l'autorité, ancre la mémoire, renforce l'unité groupale, peut émouvoir, impressionner, hypnotiser, terrifier.

Même dans le cas où les textes sont prescriptifs de transgressions ou de violences - quel corpus religieux ou politique n'en comporte pas de tels? -, on ne pourra apprécier leur impact réel que si on les replace dans leur usage économique, leur gestion dans « l'ici et maintenant » des groupes qui les utilisent.

4. DES INDICES D'UNE DANGÉROSITÉ LIÉE AUX TEXTES ?

Certains textes portent en eux-mêmes une dangerosité liée à leur caractère prescriptif de transgressions ou d'agressions. C'est la dangerosité la plus facile à déceler lorsqu'elle est sans ambiguïté. Le risque est plus

déguisé mais bien réel, lorsque les textes stigmatisent des catégories d'individus, et les exposent à la vindicte publique (textes racistes et xénophobes), et d'une façon plus générales se livrent à une désignation péjorative ciblée.

On peut débattre à l'infini de la dangerosité propre des thèses irrationnelles. Aux rationalistes radicaux, on pourrait objecter que la rationalité n'a pas protégé l'humanité des pires excès du stalinisme et que les mythes ont une valeur structurante. A l'appui d'une dangerosité, on peut avancer que les références irrationnelles excluent tout débat et s'auto-justifient par la seule conviction.

La tonalité menaçante et dramatisante exploitant la peur et la culpabilité se retrouve dans de nombreux textes, avec le risque d'amplifier la dépendance inconditionnelle, elle-même facteur de risques.

Les promesses mirifiques, concernant les bénéfices à recueillir dans ce monde ou dans l'autre, entraînent les mêmes risques que les publicités mensongères, en les amplifiant.

La multiplication des prescriptions et interdits de tous ordres contribuent à l'enfermement dans un univers clos, auto-suffisant, étouffant et appauvrissant.

La logique tribale, communautariste et de clan, le plus souvent élitiste, et développant une sotériologie exclusiviste, encourage les attitudes défensives, conflictuelles ou d'arrogance conquérante.

La polysémie laissant la place à des interprétations contradictoires, de même que l'hermétisme, et la novlangue systématiquement adoptés dans certains textes, ouvrent la voie à toutes les dérives, conditionnent l'accès des textes à une initiation modelante, rendent toute critique impossible.

L'intangibilité définitive du texte, liée à sa sacralisation, le respect exclusif de « la lettre », peuvent constituer l'alibi d'une autorité tyrannique, d'un refus de prise en compte des valeurs humanistes, d'une cruauté dans les rapports interpersonnels et d'une intolérance fanatique. Mais on ne peut mettre au compte du seul fondamentalisme, et de l'idolâtrie obsessionnelle du texte, les dérives criminelles de certains intégristes politiques ou religieux.

On a souvent vu mettre l'erreur au premier plan de tous les dangers, en particulier de la part de croyants qualifiant les autres croyances. Il faut cependant distinguer ce qui relève d'un déni des connaissances scientifiques, avec tous les risques que cela implique, et ce qui relève des croyances métaphysiques, de l'eschatologie et de ce que Rudolf Otto englobe sous le terme de « numineux ». Dans ce second domaine, il semble que le risque le plus grand ne provienne pas de l'erreur, mais de la certitude de détenir exclusivement la Vérité, en quelque sorte, de croire Savoir.

On se doit de mentionner aussi un certain nombre de risques liés à l'asservissement du texte, au bénéfice de fins douteuses, entraînant des risques que le contenu initial n'impliquait pas. Les procédés de manipulation, mutilation, citations hors contextes, traductions tendancieuses, ou encore attributions fallacieuses (On se souvient de l'exploitation criminelle d'un prétendu « Protocole des Sages de Sion »).

On voit à partir de cette rapide énumération, non exhaustive, de facteurs de risques liés aux textes, que le sectarisme n'a pas l'exclusivité des dérives, même si on les retrouve plus fréquemment dans ce cadre. Ces critères et quelques autres peuvent constituer une première grille d'analyse des textes produits et utilisés dans les groupes d'emprise. Ils sont cependant insuffisants pour permettre une appréciation rigoureuse.

5. CONDITIONS D'UNE ÉTUDE APPROFONDIE

Faute d'une analyse rigoureuse, on court le risque de minimiser ou de majorer abusivement une donnée de toutes façons importante.

La définition du rôle exact des textes dans le fonctionnement sectaire ne peut se concevoir qu'à partir de

monographies (2) concernant les principaux groupes concernés. Il faut savoir qu'il existe de microgroupes d'emprise qui n'ont aucune référence textuelle et d'autres un corpus considérable.

Différentes approches devraient être mises en œuvre, de l'analyse de contenu à l'interprétation psychanalytique, de la linguistique à la sémiologie et à la « textique » (3), de l'analyse de groupe aux théories de la communication (4). Dans tous les cas, les fonctions des textes devraient être remises en perspective avec le « phénomène sectaire global » dans toutes ses implications (psychologiques, économiques, juridiques, politiques, éthiques (5)).

Ce travail qui ne fait que commencer, tout au moins dans cette optique, est important. Il a de fortes implications dans le domaine de la prévention, mais aussi au plan juridique, puisqu'il permettrait de mieux définir les responsabilités dans la production des risques liés au sectarisme.

NOTES

- 1) Durand G. « Les structures anthropologiques de l'Imaginaire », PUF 1963
- 2) Ariés P. « La scientologie, laboratoire du futur », Golias, 1998
- 3) Kristeva J. « Semiotike », Seuil 1991
- 4) Barthes R. « le bruissement de la langue », Seuil 1993
- 5) Habermas J. « Théorie de l'agir communicationnel », Fayard 1987
- 6) Fournier A. et Monroy M. « La dérive sectaire », PUF 1999

* Texte mis en ligne le 3 décembre 2003 (GRAPHES, novembre 2003).

Michel Monroy est psychiatre, ancien chef de service hospitalier. Il mène des recherches sur la prévention des risques à l'IEC (Institut Européen Cindynique) et sur les phénomènes sectaires. Il est membre du GRAPHES, Groupe de recherches et d'analyse des phénomènes sectaires. Il est l'auteur de *La Société défensive* (PUF, 2003), et, avec Anne Fournier, de trois livres: *Les Sectes* (Milan Presse, 1996), *Figures du conflit* (PUF, 1997), et *La Dérive sectaire* (PUF, 1999).